

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. IX.

No. 45.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 7 NOVEMBRE 1878

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS, à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, ou dans le cours des trois premiers mois, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de six mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

SOMMAIRE

Lettres de l'Exposition, par A. Achintre.—Un poète canadien apprécié en France.—La colonisation, par L. O. David.—Nos gravures : L'hon. Henri-Thomas Taschereau ; La fièvre jaune aux États-Unis ; L'Ouest.—Histoire de l'île-aux-Coudres, par l'abbé Alexis Mailloux (suite).—La fortune de la France.—Bibliographie.—Poésie : Fin du jour, par L. Gougeon.—La bande rouge, par P. du Boisgobey (suite).—Choses et autres.—Faits divers.—Prix du marché de détail de Montréal.—Les échecs.

GRAVURES : L'hon. Henri-Elzéar Taschereau ; l'hon. Henri-Thomas Taschereau ; Shere-Ali, émir de Caboul (Afghanistan) ; La fièvre jaune aux États-Unis ; Territoire du Dakota ; La ferme monstre dans la vallée de la rivière Rouge du Nord ; Une couvée.

LETTRES DE L'EXPOSITION

PARIS, le 5 octobre 1878.

Les derniers jours de notre Exposition rivalisent avec les premiers en ce qui concerne l'arrivée des étrangers, tant en qualité qu'en quantité. On semble se hâter de toutes parts de jouir d'une fête dont le lendemain, dans l'état de trouble politique où nous sommes, n'aura pas un proche lendemain. L'Autriche est en guerre ; la Russie en sort et va y rentrer ; l'Italie arme, l'Espagne s'apprête, la Grèce rassemble et augmente son armée ; l'Angleterre est à la veille d'entreprendre une expédition dans la haute Asie : partout, enfin, l'on se tient sur le qui-vive !

Voici une liste des principaux personnages en ce moment à Paris : Le comte Orloff-Denisoff ; le général de Rochebouët ; le comte de Béthune ; le comte de Roquette-Buissan, préfet des Basses-Pyrénées ; la comtesse Wrangel ; le comte Strogonoff ; le lieutenant-général Gohowatchoff ; l'amiral Popoff, créateur du type de navire adopté par la Russie pour la défense des côtes de la mer Noire ; la président de l'exposition japonaise ; le prince Alexandre d'Oldembourg et son fils ; le duc de Leuchtenberg ; le général chambellan Procoudin de Gorsky.

MM. le comte Charles Rusconi, le chevalier Reisman et le commandeur Baralis,

délégués italiens à la conférence monétaire de l'union latine ; le baron d'Anethan, ministre de Belgique à Rome ; le baron de Hubner, le marquis de Gabriac et le prince Frédéric-Guillaume de Hesse.

Le baron de Stein, le comte de Bastagi, M. de Beaulieu, député au parlement belge ; le marquis de Tamarit, le prince Orsini, le prince Herculani, le vice-amiral russe de Kruger, le général Lynch, le duc de Ripalda, le général de Tschelischeff, le général Thomson, le major-général Green-Wilkinson, le comte d'Armaillé, le vicomte de la Panouse, le comte de Mornay, M. Lecherbonnier, député ; le comte d'Azambuja, le baron Günderrode, le député italien Pierantoni, M. Mac-Milan, consul général des États-Unis, etc.

Paris ne s'appartient plus ; c'est une véritable invasion cosmopolite. On entend parler toutes les langues, et les Parisiens sont exclus de tous les endroits publics, tant ces étrangers mettent de hauts prix aux places des théâtres, des concerts, ou autres divertissements publics. Un Canadien a payé l'autre jour 30 francs une place de parterre à l'Opéra, laquelle vaut d'ordinaire 4 francs. Et encore lui a-t-on donné un tour de faveur ! A chaque représentation ce théâtre encaisse des recettes variant entre 22 et 27 mille francs. Les autres théâtres font de même, proportionnellement à leur salle, bien entendu.

Cependant, l'affluence des visiteurs ordinaires tend à diminuer. Dans les hôtels et les garnis, on commence à refuser moins de monde. Parmi les étrangers, ce sont les Anglais et les Belges dont le nombre diminue. En revanche, il y a en ce moment à Paris beaucoup de commerçants de province. Dans une quinzaine de jours, la classe moyenne, qui constitue la population flottante, aura quitté la capitale, et la haute société reviendra de villégiature. Voulez-vous juger, à ce propos, de notre situation ? voici le mouvement des voyageurs venus de l'extérieur, qui se sont logés dans les hôtels de Paris pendant la seconde quinzaine de septembre :

Français.....	37,041
En 1877 (année ordinaire).....	16,358
Différence en plus.....	20,683
Etrangers.....	24,488
En 1877.....	7,909
Différence en plus.....	16,579

Le mouvement de plus en plus considérable de voyageurs qui ont franchi le détroit de la Manche, aura eu pour effet de donner une nouvelle impulsion aux travaux du tunnel entre la France et l'Angleterre. Le travail préparatoire des ingénieurs doit être terminé sous peu.

En France, particulièrement à Paris, le mouvement des chemins de fer, depuis le 1er janvier 1878 jusqu'au 31 août, se récapitule comme il suit :

Départs.....	14,057,507
Arrivée.....	11,820,513
Ceinture.....	3,464,360
Total.....	31,342,380

Ces chiffres ne s'appliquent qu'aux huit premiers mois de l'année présente, et l'on sait déjà que le mouvement s'est proportionnellement beaucoup accru pendant le mois de septembre. Or, en 1867, année de la précédente Exposition, le mouve-

ment général, relevé de la même manière, n'aurait été, pour toute l'année, que de 12,900,601.

La distribution des récompenses de l'Exposition universelle aura lieu le 21 courant, au Palais de l'Industrie. On compte sur la présence du roi d'Espagne, du prince et de la princesse de Galles, du prince de Danemark, du prince Henri des Pays-Bas, du duc d'Aoste, du comte et de la comtesse de Flandre, et des archiducs Victor et Frédéric d'Autriche.

Le prince de Galles aurait promis aux exposants anglais de faire son possible pour obtenir la prolongation de l'Exposition jusqu'à la fin du mois de novembre. Quelques-uns des exposants ont décidé, si la chose avait lieu, d'affecter pendant une journée la vente de leurs marchandises en faveur des victimes du naufrage de la *Princesse-Alice* et de l'explosion des houillères d'Abercorne.

Beaucoup pensent que, s'il y a prolongation, elle ne sera que de huit ou dix jours, au maximum. Cela reculerait donc la clôture jusqu'à la fin du mois prochain.

Le chiffre des recettes encaissées jusqu'à ce jour pour entrées à l'Exposition s'élève à 9,867,262 francs. Et il nous reste encore un mois et cinq jours ! L'année 1867 n'a donné pendant toute sa durée que 9,830,369 francs. Et encore, dans ce chiffre sont comprises les recettes faites plusieurs mois avant l'ouverture de l'Exposition ; le public ayant été admis, en 1867, à visiter le Champ-de-Mars pendant la période d'installation.

Le nombre total des visiteurs a été jusqu'à ce jour de 12,182,261, et la moyenne des recettes de 64,078 francs par jour.

Ce dont le public se préoccupe en ce moment, c'est du prochain tirage de la *loterie nationale*. Cette loterie a été instituée par l'État afin de subvenir aux frais nécessités par l'envoi de groupes de délégués ouvriers à l'Exposition. La série des billets, fixés d'abord à trois millions, vient d'être portée, tant les demandes ont été nombreuses, à six millions. Chaque billet se vend un franc. On ne peut suffire aux demandes du public, et la fabrication n'arrive qu'à émettre 200,000 numéros par jour. Il y aura près de quarante mille lots, dont deux ou trois, dit-on, de \$20,000 ; plusieurs de \$10,000, de \$5,000 et au-dessous. Plus de trois cents exposants français et étrangers — et parmi ces derniers les Danois, qui tiennent à profiter de cette circonstance pour témoigner de leur sympathie à nos industriels et à nos ouvriers — ont offert au comité de la loterie un grand nombre de lots.

Un des gros lots de \$20,000 a été acheté à M. Boucheron, le célèbre joaillier, qui s'engage à reprendre le lot entier pour cent mille francs. Voici quelles sont les pièces de cette parure que l'on peut voir exposées, depuis quelques jours, dans la vitrine de son fabricant :

Un pendant de cou, valant.....	38,675 fr.
Une rivière.....	29,100
Un bracelet.....	19,397
2 boutons d'oreilles.....	7,300
Un diadème.....	5,600
Une bague.....	1,908

Total..... 100,032 fr.

Le ministre de l'Instruction publique a offert, de son côté, six vases de Sèvres, choisis parmi ceux qui figurent dans le vestibule d'honneur du Champ-de-Mars.

Le tirage d'une telle quantité de lots demandera un temps considérable ; car, pour les tirages des emprunts de la ville de Paris, celui de 1869, qui comprend aux tirages semestriels plus de 4,000 numéros, il ne faut pas moins de cinq heures pour mener l'opération à bonne fin. Or, quel que soit le système de tirage adopté, il faudra toujours extraire de la roue une quantité de numéros égale à celui des lots.

Pour simplifier et abréger l'opération, laquelle aurait exigé un mois par le moyen ordinaire, on vient d'adopter un mécanisme nouveau, de l'invention de M. Zévort, contrôleur principal de la Seine, inventeur d'un système de numéros sur parchemins pour les amortissements des emprunts, et qui est un spécialiste distingué en ces matières.

Nous empruntons à un de nos confrères la description de l'appareil :

Le système Zévort se compose de six roues placées sur un axe fixe. La roue est pleine ; elle est en forte tôle d'un mètre de diamètre — par conséquent de trois mètres de circonférence.

Au lieu d'être ronde, elle est décagone, c'est-à-dire que la circonférence est formée de dix surfaces planes, de 31 centimètres et une fraction chacune.

Au milieu de chaque surface se trouve un chiffre, très-apparent, puisqu'il a 25 centimètres de haut.

Chaque roue, étant désagone, a dix chiffres : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Les six roues seront mises en mouvement à la fois par une forte impulsion que leur donnera un homme.

Lorsqu'elles auront accompli leur mouvement de rotation, un mécanisme ingénieux placera les chiffres amenés par le hasard dans une position verticale, en face des spectateurs ; une série de lucarnes, percées dans l'enveloppe de l'appareil, rendra les chiffres rigoureusement alignés, plus apparents, l'ensemble des six chiffres donnera le numéro gagnant.

Le tirage se fera dans la grande salle des fêtes du Trocadéro.

L'appareil portant les six roues sera placé sur l'estrade des musiciens ; les chiffres ayant 26 centimètres de haut, comme nous l'avons dit, les assistants verront très-distinctement, à quelque place qu'ils se trouvent, les numéros gagnants.

Comme il est facile de s'en rendre compte, le système Zévort fera gagner beaucoup de temps. Il n'y a plus de tirage par la main des enfants dans les roues contenant les chiffres, il n'y a plus de remise en roue ; il n'y a plus de rotation pour remêler les chiffres.

Tout se fait mécaniquement ; tout se fait sous les yeux du public, et il n'est plus nécessaire de proclamer les numéros.

En attendant que la loterie nationale tienne ses promesses envers beaucoup d'intéressés, le ballon captif des Tuileries donne de superbes recettes à M. Giffard. Les soixante premières journées ont produit un total de cent mille piastres ; une moyenne par jour de plus de \$2,000. Le nombre des ascensionnistes s'est élevé à 18,099, non compris les aéronautes et les personnes de l'administration du ballon.

Le nombre moyen des entrées à un franc, c'est-à-dire des simples spectateurs, a été de 3,000 par jour. Le captif a exécuté 600 voyages, dans lesquels il a parcouru, tant aller que retour, plus de 500 kilomètres.

L'autre jour, M. Giffard, l'ingénieur propriétaire de l'aérostat, a remplacé le premier câble, dont la résistance, sous l'action de tractions énergiques, avait progressivement diminué, par un second câble plus résistant, et dont le poids a été porté à 5,600 livres.

Samedi dernier, M. Jules Verne et M. le comte de Paris, ce dernier accompagné de sa femme et de ses enfants, sont montés dans la nacelle.

L'exposition hippique a eu pour réul-